



LE FRAGMENTAIRE : VERS UNE APPROCHE THEORIQUE POSTMODERNE DU TEXTE

[Étapes de traitement de l'article]

Date de soumission : 22-05-2025 / Date de retour d'instruction : 12-06-2025 / Date de publication : 15-07-2025

Dieudonné BLAOWE HOINA
Université Maroua, CAMEROUN
dieudonneblaowe@gmail.com

Résumé : Cet article propose une exploration théorique du fragmentaire dans la littérature, en tant que mode d'écriture privilégié par la postmodernité. Il s'agit d'interroger les ruptures formelles et narratives qui caractérisent le texte fragmentaire, tout en mettant en lumière ses enjeux esthétiques, épistémologiques et idéologiques. L'étude met en perspective les apports de la pensée postmoderne (notamment celle de Lyotard, Derrida et Nancy) pour comprendre comment le fragment devient à la fois une forme de résistance aux totalités closes et un espace d'ouverture au multiple. Le fragmentaire n'est plus perçu comme une carence, mais comme une esthétique à part entière, révélatrice de la discontinuité du monde et de l'éclatement des subjectivités.

Mots-clés : Fragmentaire, postmodernité, discontinuité, esthétique, textualité.

THE FRAGMENTARY: TOWARDS A POSTMODERN THEORETICAL APPROACH TO THE TEXT

Abstract: This article offers a theoretical exploration of fragmentariness in literature, understood as a key mode of writing within postmodernity. It examines the formal and narrative ruptures that define fragmented texts and highlights their aesthetic, epistemological, and ideological implications. Drawing from postmodern thought – particularly that of Lyotard, Derrida, and Nancy – the study demonstrates how the fragment functions as a resistance to closed totalities and a gesture towards multiplicity. Fragmentation is no longer seen as a lack but as a fully realized aesthetic that reflects the discontinuity of the world and the dispersion of subjectivities.

Keywords: Fragmentary, postmodernity, discontinuity, aesthetics, textuality

Introduction

Le fragmentaire, en tant que concept littéraire, a pris une ampleur considérable dans le paysage de la littérature postmoderne. Contrairement à la structure narrative linéaire et cohérente qui caractérisait les œuvres modernistes, la littérature postmoderne s'empare de la fragmentation pour mieux refléter la complexité de l'expérience humaine contemporaine. Cet article vise à explorer le fragmentaire non seulement comme une technique stylistique, mais aussi comme une approche théorique qui remet en question les conventions établies de la narration, de l'identité et de la lecture. En analysant des œuvres emblématiques, nous mettrons en lumière comment la fragmentation devient un outil critique, permettant de redéfinir notre compréhension des textes et de leurs significations.

0.1. Cadre théorique

Pour appréhender le fragmentaire dans la littérature postmoderne, nous nous appuyons sur plusieurs courants théoriques influents. Tout d'abord, nous considérerons les travaux des penseurs tels que Jean-François Lyotard et Michel Foucault, qui ont interrogé les récits dominants et mis en avant la pluralité des voix et des significations. La déconstruction, popularisée par Jacques Derrida, servira également de fondement à l'analyse, en nous permettant d'explorer comment les textes fragmentaires défient la notion d'un sens unifié.

0.2. Cadre méthodologique

Méthodologiquement, cette étude adopte une approche qualitative, combinant une analyse textuelle détaillée et une lecture critique des œuvres sélectionnées. L'analyse mettra l'accent sur des écrivains postmodernes emblématiques tels que Thomas Pynchon, Don DeLillo et Italo Calvino, dont les œuvres illustrent parfaitement la fragmentation à la fois thématique et narrative. En examinant ces textes, nous chercherons à comprendre comment la fragmentation contribue à une nouvelle conception de l'identité et du texte, tout en tenant compte des implications sociales et culturelles qui en découlent.

Ce cadre théorique et méthodologique permettra de développer une réflexion approfondie sur la place du fragmentaire dans la littérature postmoderne, tout en ouvrant la voie à des perspectives futures sur ce sujet . .

1. Le fragmentaire : une esthétique de la discontinuité

Écrire par fragments, c'est refuser d'habiter le texte dans la continuité, c'est embrasser la faille, l'interruption, la dispersion. Dans un monde saturé d'images, de bruits, d'informations brisées, l'écriture fragmentaire semble résonner avec notre condition contemporaine. Loin d'être un simple choix formel, elle incarne un rapport spécifique au langage, au réel et à la subjectivité. Cette esthétique de la discontinuité propose une expérience de lecture neuve, faite de ruptures, de silences, d'éclats. Elle s'affranchit des logiques traditionnelles de cohérence narrative pour privilégier la dissonance, l'ellipse et l'émergence partielle du sens.

Dans ce contexte, le fragment n'est ni un résidu, ni un accident. Il devient un mode d'être du texte, un principe d'organisation qui défie les normes classiques du récit et de la pensée. Il se construit sur la base du discontinu, du morcelé, du non-



achevé. En cela, il remet en question la clôture du texte et interroge les rapports entre forme et fond, entre dire et taire, entre totalisation et dispersion. L'écriture fragmentaire fait voir autrement : elle ouvre des brèches dans le tissu du discours, elle accueille la multiplicité et s'autorise la digression comme voie d'accès au réel.

Il importe donc d'interroger cette forme dans sa complexité, de remonter à ses origines littéraires, mais aussi d'en comprendre les enjeux esthétiques et philosophiques dans le contexte postmoderne. À travers une exploration de ses fondements historiques et de ses manifestations dans la pensée contemporaine, cette partie visera à éclairer comment le fragmentaire s'est constitué en véritable esthétique de la discontinuité, bouleversant les modèles classiques de l'unité et de la linéarité.

1.1. Définition et origine du fragmentaire dans la tradition littéraire

Le fragmentaire, bien plus qu'une simple technique de dislocation textuelle, constitue une véritable esthétique, enracinée dans une longue tradition littéraire. Le terme « fragment » renvoie étymologiquement au latin *fragmentum*, signifiant « brisure », « éclat », ce qui laisse entendre une rupture avec l'idée d'unité ou de totalité. Dans le champ littéraire, le fragment se manifeste par des textes incomplets, discontinus ou intentionnellement non conclus, qui refusent l'harmonie classique ou la clôture structurée. Il ne s'agit pas d'un défaut de construction, mais d'un choix formel révélateur d'une vision du monde éclatée, incertaine, multiple.

L'origine du fragmentaire dans la littérature remonte à l'Antiquité, notamment avec les fragments présocratiques, dont les écrits ont été transmis de manière incomplète. Ces textes, tels ceux d'Héraclite, proposent une pensée du monde marquée par la tension, la contradiction et le paradoxe. Comme l'écrit Anne-Marie Garagnon : « Le fragment n'est pas toujours ce qui reste : il est aussi ce qui résiste. Il échappe à la clôture, il résiste à l'ordre du discours, à la logique du système » Garagnon (2003, p.15). Cette idée de résistance est essentielle pour comprendre l'essor du fragment comme forme littéraire à part entière, surtout dans les périodes de crise épistémologique.

À l'époque romantique, le fragment devient un outil central dans la conception du sublime et de l'infini. Les auteurs allemands du groupe d'Iéna (notamment les frères Schlegel) valorisent le fragment comme une forme capable d'exprimer l'inachevé, l'intuition et la pensée en mouvement. Friedrich Schlegel affirme ainsi : « Un fragment doit être comme une petite œuvre d'art, complètement détachée du monde et close sur elle-même comme un hérisson » Schlegel (1991, p.78). Ce paradoxe – un fragment fermé qui ouvre à l'infini – signale déjà la tension esthétique que la postmodernité reprendra plus tard.

Ainsi, loin d'être une nouveauté strictement contemporaine, l'esthétique du fragmentaire plonge ses racines dans des traditions philosophiques et littéraires anciennes. Toutefois, ce n'est qu'à partir du XX^e siècle, avec la montée du soupçon face aux récits unifiants et l'éclatement des subjectivités, que le fragment devient une modalité dominante de la textualité littéraire. Il signale une volonté de représenter l'hétérogénéité du réel et la complexité du sujet moderne.

1.2. *Le refus de l'unité : vers une écriture éclatée*

Avec l'avènement de la modernité littéraire au XX^e siècle, la fragmentation n'est plus une exception ou un accident textuel, mais devient un choix esthétique revendiqué. Ce refus de l'unité narrative, stylistique ou structurelle traduit un bouleversement profond de la relation de l'écrivain au monde et au langage. Le texte ne cherche plus à refléter une totalité harmonieuse, mais à épouser les ruptures, les failles, les incertitudes d'un réel disloqué. L'écriture éclatée devient ainsi un miroir du désordre ontologique et social.

Ce renversement des normes classiques s'observe notamment chez les auteurs modernistes, comme Samuel Beckett, dont l'œuvre déconstruit systématiquement les conventions du récit linéaire. Le texte devient un chantier inachevé, une parole trouée. Roland Barthes souligne cette tendance dans *Le Plaisir du texte* : « L'œuvre se désunit elle-même, elle devient surface miroitante, sans profondeur, sans vérité : un pur jeu d'éléments signifiants », Barthes (1973, p.52). Ce jeu du signifiant libéré de l'unité thématique ou logique fait du fragment une figure privilégiée de la textualité moderne.

Dans cette perspective, le texte éclaté revendique une esthétique de la discontinuité qui s'oppose à l'autorité de la structure close. Le fragment devient alors une unité indépendante, autonome, sans nécessaire lien avec ce qui précède. Cette écriture discontinue permet de multiplier les points de vue, les voix, les régimes de discours. Pour Maurice Blanchot, l'unité classique de l'œuvre est désormais illusoire : « Ce n'est pas l'œuvre qui fait l'unité, mais l'absence d'œuvre, ce qui divise, délie, et fait se succéder des fragments d'êtres ou d'instant » Blanchot (1995, p.423). L'absence d'un centre stable transforme le texte en constellation de fragments, où chaque élément dialogue librement avec les autres sans hiérarchie.

Ce refus de l'unité s'exprime aussi dans le rejet des schémas narratifs traditionnels. Le récit éclaté, souvent non linéaire, éclipsant la logique de cause à effet, favorise une lecture fragmentaire qui engage activement le lecteur. L'auteur ne propose plus un sens figé, mais une pluralité d'interprétations possibles. Ainsi, l'écriture fragmentaire se présente comme une poétique du discontinu, du lacunaire, qui reflète une époque marquée par la perte des repères stables et l'explosion des récits dominants.

1.3. *Le fragment comme symptôme d'un monde disloqué*

L'écriture fragmentaire s'impose dans la modernité et surtout dans la postmodernité comme un reflet de la crise des grandes totalités explicatives : l'histoire, le sujet, la vérité, la rationalité. Le fragment devient l'unité esthétique d'un monde perçu comme disloqué, fragmenté dans ses repères idéologiques, sociaux et métaphysiques. En ce sens, la littérature fragmentaire n'est pas une simple expérimentation formelle ; elle répond à une expérience existentielle et culturelle de l'éclatement.

La deuxième moitié du XX^e siècle, marquée par les guerres mondiales, les catastrophes politiques et l'effondrement des utopies collectives, accentue cette vision d'un monde devenu illisible, traversé par la perte de sens. Le texte ne peut plus prétendre à l'unité là où la réalité elle-même est morcelée. Jean-François Lyotard formule cette idée dans *La Condition postmoderne* : « Le grand récit a perdu sa crédibilité, indépendamment de ce qu'il soit vrai ou faux », Lyotard (1979, p.7). Le fragment



devient alors une manière de témoigner de cette perte de la cohérence globale et de traduire le caractère parcellaire de l'expérience humaine.

L'éclatement textuel, loin d'être décoratif, exprime une vérité sur la condition humaine moderne : celle de l'errance, de la dispersion, de la perte de centralité. L'œuvre devient l'écho d'un sujet lui-même morcelé, incapable de se dire dans une seule voix ou un seul récit. Nathalie Piégay-Gros écrit à ce sujet : « Le fragmentaire exprime une écriture de l'instabilité, un rapport à soi et au monde qui ne peut se dire que dans la discontinuité, l'intermittence, la reprise inlassable », Piégay-Gros (2014, p.22). Ce rapport discontinu au réel implique également une nouvelle manière de lire : non plus pour découvrir un sens total, mais pour faire l'expérience d'un monde pluriel, ouvert et incertain.

Dans ce contexte, le fragment apparaît comme une réponse poétique à la complexité et à la pluralité du monde contemporain. Il permet de dire le chaos sans prétendre l'organiser, de nommer l'éclatement sans vouloir le résoudre. Il est le lieu d'une résistance à toute forme de clôture idéologique ou formelle. L'écriture fragmentaire est donc moins une esthétique du manque qu'une esthétique de l'ouverture, du mouvement et de la tension.

2. Le fragmentaire à l'épreuve de la pensée postmoderne

Dans le sillage de la pensée postmoderne, le fragment n'est plus une forme marginale ou inachevée, mais une configuration centrale du discours. Les philosophes postmodernes, en particulier Jean-François Lyotard, Jacques Derrida et Jean-Luc Nancy, ont contribué à la revalorisation théorique du fragment en tant que figure de rupture, d'ouverture et de résistance à la totalité. Leur réflexion permet de comprendre le fragment non seulement comme une forme littéraire, mais aussi comme une manière de penser, de dire le monde, de concevoir le langage et le sujet.

2.1. Lyotard et l'incrédulité à l'égard des métarécits

Dans *La Condition postmoderne*, Jean-François Lyotard affirme que le propre de la postmodernité réside dans « l'incrédulité à l'égard des métarécits » Lyotard (1979, p.7). Cette méfiance envers les grands récits d'émancipation, de progrès ou de vérité scientifique entraîne une crise du discours unifié. Le fragment devient dès lors le mode d'expression le plus fidèle à cette époque marquée par la pluralité des langages, la diversité des perspectives et la perte de centralité.

Pour Lyotard, le savoir ne peut plus se prétendre totalisant, il se morcelle en petites narrations, en savoirs locaux et contextuels. Le texte fragmentaire épouse cette logique : il ne cherche pas à tout dire, mais à dire autrement, par éclats, par séries, dans un rapport discontinu à la vérité. Ce que Lyotard nomme « paralogie » – la production de discours nouveaux sans aspiration à la synthèse – rejoint profondément l'esthétique fragmentaire : « L'enjeu de la postmodernité, c'est la légitimation des différences, pas leur intégration » Lyotard (1979, p.66). Le fragment, dès lors, devient une forme politique autant qu'esthétique : il déjoue les cadres, refuse les hiérarchies et valorise la dispersion.

2.2. Derrida : déconstruction, différence et jeu des fragments

La pensée de Jacques Derrida, et en particulier sa théorie de la déconstruction, offre un autre socle majeur à la valorisation du fragment. Pour Derrida, il n'existe pas de centre fixe dans le langage, pas de vérité absolue à laquelle un texte pourrait prétendre. Le sens est toujours en déplacement, différé, fragmenté. C'est ce qu'il exprime dans *De la grammatologie* : « Il n'y a pas de hors-texte » Derrida (1967, p.227), autrement dit le sens n'existe que dans le jeu infini des signes.

La textualité fragmentaire devient alors le lieu d'un processus de déconstruction. En effet, elle déconstruit les attentes du lecteur, les formes fixes, les structures imposées. Le fragment, par son inachèvement assumé, met en scène le caractère toujours inachevé du sens. La différence, néologisme central chez Derrida, renvoie justement à ce jeu de distance et de retard dans la production de sens. Ainsi, l'écriture fragmentaire est le lieu de la tension entre ce qui se dit et ce qui échappe, entre la présence et l'absence, le dit et le non-dit.

Derrida ne cesse de penser l'entre-deux, le non-plein, l'écart, ce que le fragment rend formellement perceptible. Comme il l'affirme dans *La dissémination* : « Le fragment est l'impossible totalité, la rature de toute clôture du texte » Derrida (1972, p.248). Le texte postmoderne, éclaté, disséminé, résiste donc à la fixité, à l'achèvement et à l'unicité.

2.3. Jean-Luc Nancy : le sens comme partage et exposition fragmentaire

Enfin, la réflexion de Jean-Luc Nancy propose une lecture ontologique du fragment. Dans *La Communauté désœuvrée*, Nancy montre que le sens ne préexiste pas, mais naît dans la mise en commun de fragments d'expériences, d'êtres, de langages. Le fragment est, pour lui, une modalité d'exposition de cette incomplétude fondamentale du monde et du sujet. Il écrit : « Le fragment n'est pas ce qui reste d'un tout perdu, mais ce qui rend possible une ouverture, une exposition » Nancy (1986, p.43).

Chez Nancy, la fragmentation n'est pas une perte, mais une condition d'existence partagée. Elle est la forme même de la communauté, non pas comme fusion, mais comme coexistence des différences. Cela rejoint une esthétique postmoderne du multiple : le texte fragmentaire ne cherche pas à faire unité, mais à faire sens à travers les écarts. Il devient un lieu de circulation du sens, un espace de lecture active.

Le fragment, dans cette perspective, est profondément lié à l'altérité, il n'englobe pas, il accueille. Cette hospitalité du fragmentaire en fait un espace de dialogue, de résonance, de pluralité. L'écriture éclatée devient donc, dans la pensée de Nancy, le geste par lequel l'être s'expose sans se clore, sans se figer.

3. Le texte fragmentaire comme lieu de subjectivité plurielle

Si le fragmentaire reflète un monde éclaté et trouve une légitimité dans la pensée postmoderne, il constitue aussi un espace privilégié pour la mise en scène d'une subjectivité décentrée, plurielle, voire contradictoire. Le texte fragmentaire refuse l'autorité d'un sujet unique, stable et cohérent, pour faire émerger des voix multiples, des identités mouvantes, des énoncés éclatés. Il devient ainsi un laboratoire d'exploration de soi, mais d'un soi en mouvement, en crise, en diffraction.



3.1. *Fragmentation du sujet : crise de l'identité moderne*

Dans l'écriture fragmentaire, le sujet n'est plus un centre organisateur du texte. Il est disséminé, divisé, parfois même absent. Cette crise du sujet moderne correspond à ce que Charles Taylor appelle « l'effritement des certitudes identitaires dans la modernité » Taylor (1998, p.210). L'écriture éclatée rend compte de ce morcellement en donnant voix à des énoncés fragmentaires qui ne s'additionnent pas mais se juxtaposent.

Le texte ne raconte plus une vie mais des instants, des impressions, des éclats de conscience. L'identité se construit dans la discontinuité, par accumulation de fragments. Chez Marguerite Duras, par exemple, *L'Amant* déploie une voix narrative vacillante, brisée par le temps, les silences, les ellipses : « Rien n'est jamais sûr. Rien n'est jamais certain. Tout est deviné, tout est entendu, tout est livré » Duras (1984, p.58). Cette posture narrative reflète un sujet qui doute de lui-même, du langage, du souvenir, et qui ne peut se dire que dans l'éclatement.

3.2. *Multiplicité des voix : polyphonie et hétérogénéité discursive*

L'un des apports fondamentaux du fragmentaire est aussi de permettre une pluralité de voix, souvent incommensurables, qui coexistent sans se fondre. Le texte devient un espace polyphonique, au sens que Mikhaïl Bakhtine attribue au roman : « La polyphonie romanesque est la coexistence de consciences indépendantes et inachevées au sein d'un même champ textuel » Bakhtine (1970, p.23). Le fragment, dans cette logique, favorise la polyphonie en disloquant le récit univoque, en exposant des discours contradictoires.

C'est ce qu'on retrouve dans les récits de Valère Novarina, par exemple, où la voix se multiplie à l'infini dans un chaos jubilatoire de fragments, de listes, de ruptures syntaxiques. Le texte devient alors un espace de mise en tension des langues, des idiomes, des styles. Cette polyphonie est aussi un refus de l'autorité auctoriale : (abondance des deux points) plus de narrateur tout-puissant, mais une série de voix instables qui troublent la lecture linéaire.

3.3. *L'intime dispersé : vers une poétique de l'inachevé*

L'écriture fragmentaire devient enfin un lieu privilégié de l'expression de l'intime, non plus comme confession linéaire mais comme dévoilement partiel, comme aveu interrompu. Le journal, l'aphorisme, la note deviennent des formes centrales de cette poétique de l'inachevé. Cioran incarne cette esthétique du fragment dans ses textes brefs et corrosifs : « Ce qui importe, ce n'est pas ce que l'on dit dans un fragment, mais ce que l'on y suggère, ce que l'on y tue en silence » Cioran (1973, p.41).

Le fragment permet ainsi d'approcher l'indicible, ce qui échappe au langage ordinaire. Il autorise la faille, la pause, le silence, autant d'éléments qui deviennent signifiants dans une écriture de l'intime. La subjectivité se dit à travers des éclats de mémoire, des bribes de sensations, des gestes de retrait. Elle n'est jamais donnée comme totalité, mais toujours à construire, à deviner entre les lignes.

Conclusion

L'écriture fragmentaire, longtemps perçue comme une forme mineure ou inachevée, s'impose aujourd'hui comme une esthétique majeure du contemporain. Loin d'être simple effet de style, elle engage une véritable pensée de la discontinuité, du pluriel et de l'inachevé. À travers l'éclatement des formes, des voix et des sujets, le fragmentaire traduit une manière neuve d'habiter le texte, mais aussi le monde. Il exprime une sensibilité postmoderne marquée par la crise des totalités, la défiance à l'égard des récits unifiants et la volonté de rendre compte de la complexité du réel. En devenant espace de polyphonie, de subjectivités plurielles et de résistances aux formes closes, le fragmentaire n'est pas seulement une esthétique : il est un geste éthique, un acte poétique, une philosophie du non-savoir. À l'ère du discontinu, du zapping et de l'instantané, il offre un mode de pensée en résonance avec notre époque. Plus qu'un refus de l'unité, il est une quête de vérité par l'éclat, le silence, la dispersion. Il propose une poétique ouverte, hospitalière, capable de dire le monde non pas dans son ordre, mais dans sa fracture. Et c'est précisément dans cette fracture que s'invente une nouvelle manière d'écrire, de lire et de penser.

Références bibliographiques

- Bakhtine Mikhaïl. 1970. *Problèmes de la poétique de Dostoïevski*. Trad. Isabelle Kolitcheff Paris, Seuil.
- Cioran Emil. 1973. *Écartèlement*. Paris, Gallimard, coll. « Folio ».
- Derrida Jacques. 197. *De la grammatologie*. Paris, Éditions de Minuit.
- Derrida Jacques. 1972. *La dissémination*. Paris, Seuil.
- Duras Marguerite. 1984. *L'Amant*. Paris, Éditions de Minuit.
- Lyotard Jean-François. 1979. *La Condition postmoderne. Rapport sur le savoir*. Paris, Éditions de Minuit.
- Nancy Jean-Luc. 198. *La Communauté désœuvrée*. Paris, Christian Bourgois.
- Piégay-Gros Nathalie. 2014. *Poétiques du fragment*. Paris, Hermann.
- Taylor Charles. 1998. *Les Sources du moi. La formation de l'identité moderne*. Trad. Charlotte Melançon, Montréal/Paris, Boréal/Seuil.